

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	595
 Artikel:	La participation féminine à l'activité militaire en Allemagne et en Angleterre
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion de compétences préoccupait dans certains cantons les organisations féminines, alors que, — autre preuve de notre diversité fédérative ! — elle ne touchait pas la Suisse romande. Du moins, en ce qui concerne Genève, le S. A. F. étant une des Commissions du Centre de Liaison, qui l'a créé, les relations et la collaboration sont chose toute naturelle et facile; et comme les représentantes de Vaud et de Neuchâtel n'ont pas fait entendre leur voix dans cette discussion, il y a lieu de supposer que ce problème ne concerne pas non plus ces cantons.

Le second sujet à l'ordre du jour était celui dont on parle partout beaucoup actuellement, soit la protection de la famille. Mme Emma Steiger (Zurich), chargée de le traiter, a immédiatement déclaré vouloir s'en tenir à l'aspect économique du problème, déjà suffisamment vaste ! et a présenté un exposé très clair, d'abord des difficultés matérielles que le renchérissement continu de la vie créée pour la famille même peu nombreuse (une enquête faite à Lausanne a prouvé qu'avec les revenus actuels, la naissance du 2^{me} enfant désequilibrer déjà le budget!), puis des méthodes envisagées pour remédier à ces difficultés. S'élevant avec raison contre les moyens d'assistance, qui marquent du sceau de l'indigence ceux qui se trouvent obligés d'y recourir, Mme Steiger a fait une distinction entre les mesures à appliquer immédiatement pour remédier à des situations souvent désespérées, et les mesures de base, qui transformeront nombre de nos dispositions financières actuelles, en soulageant par exemple la famille de certaines charges (écolages complètement gratuits, contribution aux loyers, gratuité des soins médicaux et dentaires, etc.) Mme Steiger s'est montrée partisan fervente du système des allocations familiales, qui, à notre surprise, paraissait nouveau à plusieurs de nos Confédérées, alors qu'il est une vieille connaissance pour les fidèles lecteurs de ce journal, qui n'ont pas oublié les études et les campagnes menées dès 1925 sur le terrain international par Miss Eleanor Rathbone

notamment, et sur le terrain national par Mme Gerhard à la tête d'une Commission créée sur l'initiative de l'Association suisse pour le Suffrage avec le concours de l'Alliance nationale.

Un échange de vues intéressant s'engagea à la suite de cet exposé, et diverses questions furent mises en avant : opposition aux allocations familiales des groupements ouvriers qui craignent qu'elles ne contribuent à faire baisser les salaires, possibilité de les remplacer par une assurance-maternité, place à réservé à la mère de famille dans le paiement de ces allocations, relations avec le principe féministe que le travail ménager de la femme mérite salaire, etc. Et bien entendu, il fut relevé que, si la protection économique de la famille est indispensable, sa défense spirituelle doit aussi jouer un rôle important dans nos préoccupations de l'heure.

... Pendant tout ce temps, le plus merveilleux soleil de juin inonda les jardins fleuris et les nobles avenues bordées de vieux arbres de l'Enge, où le *Frauenbund* bernois avait su la charmante idée de nous accueillir. A lui et à sa présidente, Mme Neuenchwander, tous nos remerciements pour l'organisation et la direction de cette intéressante journée.

E. Gr.

Autour du 650^{me} anniversaire de la Confédération

Le Mouvement Féministe nous a appris que, dans le Comité d'organisation créé pour célébrer le 650^{me} anniversaire de la Confédération, se trouve une femme seulement, Mme Hélène Stucki, professeur à Berne. C'est peu, une femme pour représenter deux millions et quelques milliers de femmes. Le Comité constitué sous la présidence de M. Paul Perret, conseiller d'Etat, pour célébrer ce bel anniversaire dans le canton de Vaud, ne comprend aucune femme. Dix-sept hommes se

cances, aller travailler dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel où l'on demande de nombreux volontaires. Nous pouvons donner des renseignements à celles qui désirent aller en Suisse-allemande.

Vous toutes, qui désirez participer à la bataille des champs, inscrivez-vous au bureau du Service auxiliaire féminin, 22, rue Etienne-Dumont, les lundi et mercredi de 14 à 16 h. ou bien écrivez-nous. Nous serons heureuses de vous donner les renseignements que vous désirez.

Une fois inscrites, vous faites partie du S. A. F. Nous vous demandons alors de faire conscientieusement le travail pour lequel vous êtes engagées. Nous désirons que là où les S. A. F. sont employées, elles laissent une impression, non pas d'amateurs, mais de femmes qui aident vraiment et qui comprennent ce qu'est le travail.

Les personnes que ne peuvent s'inscrire au S. A. F. mais désirent participer à son activité pourront verser un don à notre compte de chèques No 1. 7861. Nous leurs en serons très reconnaissantes car notre secrétariat ne subsiste que grâce à la générosité de nos amis.

I. DE RAM, présidente.
D. GARDY, secrétaire.

Aide féminine à la campagne dans le canton de Genève

Le Service auxiliaire féminin fait un appel aux femmes et jeunes filles désirant travailler comme volontaires à la campagne. Il n'est pas indispensable d'être expertes en agriculture pour seconder les paysannes. Celles qui peuvent aider au ménage, garder les enfants coudre ou raccommoder seront très appréciées.

Pour le placement dans la campagne genevoise, le S. A. F. est en rapport avec le Département d'agriculture. Grâce à celui-ci, nous avons pu contracter une assurance collective contre accidents et responsabilité civile. Seules les travailleuses bénévoles placées par le S. A. F. ont droit à cette assurance. Nous demandons à l'employeur 60 ct. par jour et par personne. Cette somme est destinée à payer l'assurance, des indemnités éventuelles de déplacement, et une petite partie de nos frais de bureau.

Les agriculteurs qui désirent avoir une aide volontaire doivent s'adresser à la correspondante que nous avons dans chaque village et qui nous transmet les demandes de service.

Nous cherchons aussi des personnes qui voudraient, pendant une partie de leurs va

se lit fort agréablement, l'histoire de Brigitte porte à une intensité saisissante ce caractère d'inexpliqué, de fatalisme primitif et grandiose qui replace l'homme dans la nature, non comme le maître conscient des choses, mais comme l'obscur serviteur d'un destin dont il ne saurait percer le secret. Parce que l'être humain peut se poser des questions, parce que, en lui, une force mystérieuse lui permet d'imaginer autre chose que la réalité, l'acceptation toute simple de la servitude naturelle prend, sans qu'il soit besoin de le dire, une étrange grandeur, et peut donner l'impression d'une sorte de collaboration au plan éternel de Dieu.

Le livre qui nous inspire ces réflexions est dû à la plume d'une femme écrivain de la Suisse allemande. La vie d'une humble servante de campagne s'y dessine sous nos yeux depuis le jour où, sur une route poussiéreuse interminable, elle nous apparaît, — traînant derrière elle un enfant en pleurs, — revenant, pauvre fille abandonnée, dans la ferme où, dès son enfance, elle a été servante. On l'accueille. Le fils de la maison est content de son retour, mais la présence de l'enfant l'empêche de suivre son goût. Il n'épouse point la servante. Il rôde à droite et à gauche, donne un enfant à une voisine qui meurt en couches. Il est lui-même mystérieusement tué dans un bois et peu après un autre enfant, une petite fille, est déposé à la porte de la ferme. Brigitte a vu mourir son propre enfant, elle a fermé les yeux de la ferme, maintenant elle accomplit auprès des vieux paysans tous les travaux de la ferme et, par la force des choses, elle devient la mère adoptive des deux enfants illégitimes. Ce pendant la fillette s'enfuit avec des bohémiens.

C'est dans ce courant artistique, rebelle à toute logique raisonneuse, que se place l'étrange roman de Marie Bretscher intitulé *Brigitte la servante*. Mise à la portée des lecteurs français par une traduction parfois entachée de gaucheries, mais qui

Le Cinéma

« La petite Gilberte, Gilberte de Courgenay — qui connaît 300.000 soldats et tous les officiers ». Ceux qui n'ont pas fait la mobilisation de 1914-1918 avaient appris à la connaître par la chanson que le barde Hanns in der Gant a chantée sous tous les cieux de Suisse, en s'accompagnant de son luth. Aujourd'hui grâce au film, qui pénètre partout et atteint toutes les classes de la population, c'est la Suisse entière qui chante la petite Gilberte et évoque celle qui illumina le séjour forcé de ceux qui « courraient la frontière » quelque part dans le Jura bernois.

Gilberte de Courgenay, publiée sous le patronage du *Dou National*, avec le concours d'acteurs suisses, — et si peu acteurs, — est une réussite qui prouve pour la deuxième fois que nous pouvons avoir une production cinématographique, à la condition de l'adapter à notre vie et à nos mœurs.

Rapt, d'après La séparation des races, de Ramuz,

est un beau film tourné en Valais, mais joué par

des acteurs français, et cela n'a pas été sans

de fâcheuses concessions au goût du public français.

Le fusilier Wipf, était un peu ennuyeux ;

Le brigadier Studer est un excellent film policier

utilisant nos sites et nos mœurs ; Gilberte de

Courgenay est proche parent de cette production,

non seulement parce qu'on y retrouve tel ou tel

acteur, mais parce que l'esprit est le même. On y

montre des choses de chez nous, des gens de

chez nous, pas beaux, même laids, mais nature,

parlant leur langue avec leur accent, jouant sans

doute un peu trop lentement, — on a toujours le

temps, à Berne ou à Zurich comme à Lausanne !

— jouant des scènes qui pourraient être vécues tous

les jours et qui, sans doute sont vécues tous les

jours. De la réalité, mais pas la plate réalité.

Pas le moindre cabotinage dans ce nouveau

film patriote, qui vient à son heure ; des sol-

rats gais ou tristes, dociles ou grognons, rou-

pétant ou pleins d'enthousiasme, pensant à la fa-

mille absente, consolés et encouragés par une

joie fille qui sait se faire respecter, qui sera la

troupe sans être servile. Quelle leçon pour tant

de soldats de 1941 qui manquent de tenue, et ne peuvent apercevoir des jeunes filles sans être grossiers ou grivois ! Ceux de « la dernière guerre » qui ont connu la petite Gilberte sont unanimes à dire le respect qu'elle inspirait, tout en étant gaie, mutine, bonne et compatissante. Le seul reproche qu'on pourrait faire à cette production est la lenteur du dialogue et de certains jeux de scène. On peut louer la photographie, qui est belle; on a su choisir des paysages caractéristiques du Jura, montrer quelques belles fermes, aux grandes toits et aux fenêtres petites.

L'intrigue est juste ce qu'il faut pour captiver et retenir l'attention ; Gilberte sait s'effacer devant la fiancée de Hasler ; quelques larmes, beaucoup de sourires, du courage, et la vie continue. Et Hasler épousera sa fiancée venue le relancer à la frontière. Tout est bien qui finit bien et la morale n'est pas offensée... A la réflexion, on regrette qu'à la petite Gilberte, si fine, si jolie, si intelligente, si adroite, soit préférée une « Mâdel » beaucoup moins jolie, beaucoup moins fine, beaucoup moins habile. Et comme cette Tilly héritera un jour d'un grand hôtel à Berne, — et un grand hôtel à Berne, pendant l'autre guerre, c'était une mine d'or — on se demande si Hasler, chef de réception dans cet hôtel, n'a pas choisi à la fois le devoir et l'intérêt bien compris ?...

* * *

Il faut marquer d'une pierre blanche la bande du Ciné-suisse de la deuxième semaine de juin consacrée à la fondation de la Confédération. C'est presque un documentaire : le Gothard et ses fleuves naissants, le lac des Quatre Cantons courroucé, la révolte des paysans à qui on prend leurs bœufs, leur pain quotidien, la rapacité de l'aigle des Habsbourg, le serment des Trois Suisse ! tout cela indiqué très sobrement, sans phrases vaines, sans qu'un citoyen quelconque soit appelé à dire des choses encore plus quelconques. Une vision forte, dure comme du granit, solide comme un pacte confédéral. Quelque chose qui va droit au cœur.

S. BONARD.

la journée vaudoise au Grütli. Parfait !...
S. B.

La participation féminine à l'activité militaire en Allemagne et en Angleterre

Un journal américain, *The New-York Times Magazine*, vient de publier sur ce sujet des chiffres qu'il est significatif de relever. Selon ces données, 8 millions de femmes seraient actuellement occupées en Allemagne dans les industries de guerre, toutes ayant été préparées à ce travail, et l'abaissement de la production dans les industries dites de paix ayant libéré une forte proportion de la main d'œuvre féminine, qui a été dirigée sur les usines de munitions et d'appareils de guerre de tout genre.

En Angleterre, le chiffre de celles qui travaillent pour la guerre serait le même, soit 8 millions de femmes entre 15 et 55 ans, alors que les statistiques comptent un total de 12 millions de femmes de cette catégorie d'âge. Elles servent dans la R. A. F., dans l'armée, la marine, les services de protection contre les raids aériens, les transports par camions, etc. Dans les usines, leur nombre s'accroît sans cesse : on compte

les sont mis au travail, du moins nous voulons le croire. Dans cette liste, il n'y a pas la moindre place pour une petite ou une grande mère de famille, pour une petite ou une grande S. C., une de ces S. C. qui ont prêté serment devant le drapeau, pas une de ces femmes qui, depuis toujours, s'occupent du bien du soldat, pas la moindre paysanne, une de celles-là dont on dit qu'elles sont aussi nécessaires à l'indépendance du pays que ceux qui couvrent la frontière.

« Pas de femme, pas de femme », chantent-on dans le *Petit Due*, c'est aussi le mot d'ordre de nos autorités, semble-t-il. On plu-tôt, ces autorités n'ont pas pensé aux femmes; c'est généralement ce qui se produit.

Est-ce ce qui s'est produit cette fois-ci ? A une lettre du groupe lausannois pour le suffrage féminin qui déplore cette lacune, M. Perret vient de répondre qu'il s'agit d'hommes chargés de faire la liaison entre les organisateurs des diverses manifestations, c'est pourquoi le grand Comité vaudois ne comprend aucune femme. Bon ! Il paraît que nous ne sommes pas de bonnes agentes de liaison. Pour nous consoler, M. Perret nous promet que nous aurons une représentante des associations féminines dans le Comité chargé d'organiser

Le garçon devient maître du domaine, se marie. Brigitte est toujours à son poste, servante du paysan ; elle soigne les petits, elle lave, elle cuisine, elle met en ordre, elle travaille à la vigne, plante les pommes de terre et les betteraves. Jamais elle ne cesse de servir, jamais elle ne connaît la satisfaction de ceux qui possèdent quelque chose à eux. Mais cela, on ne nous le dit même pas. Au moment de sa mort, c'est encore la pensée de la vieille paysanne qu'elle a continué à servir bien au-delà de sa mort qui lui revient :

Quand Thérèse lui donna ses gouttes, elle s'éveilla tout à fait, demanda à Christian si c'était dimanche, qu'il prit ainsi le temps de rester assis près d'elle ! Mais ses pensées s'embrouillèrent de nouveau.

Elle marchait sur un vaste champ, fraîchement labouré ; la terre collait à ses semelles, elle n'avait que lenteur. Très loin, comme à l'issue de la vallée, et cependant assez près pour qu'elle la reconnaît, elle voyait la vieille paysanne monter la colline.

— Il faut que je la rattrape avant qu'elle arrive en haut, pensa Brigitte. Et l'angoisse de la manquer la saisit. Elle s'efforça de marcher plus vite, mais ses efforts ne faisaient qu'augmenter son anxiété. Alors la paysanne se retourna et, au même moment, elle se trouva tout près de Brigitte. Seulement, ce n'était plus la paysanne. C'était un visage d'une beauté indicible, et qui disait, tandis que Brigitte cherchait son souffle :

— Maintenant, cela suffit.

Et un sourire incomparable illumina l'air.

Alors le paysage se transforma, se détacha, se fondit étrangement. Une dernière angoisse saisit le cœur de Brigitte, se dissipait, s'éteignait.

Il ne faut pas chercher dans le roman de Marie Bretscher une suite sensationnelle d'aventures, pas plus qu'une philosophie exprimée de la servitude de vie et de la mort. Ce sont de sim-

plexes tableaux qui se forment sous nos yeux dans le cadre changeant des saisons. Chaque lecteur y distingue ce qui est fait pour le frapper, sans que l'auteur ait jamais l'air d'être en cause, sans qu'elle intervienne autrement que pour le choix des détails évoqués.

Profondément humaine par son contenu, extrêmement moderne par son mode de présentation, cette histoire de servante est toute baignée de poésie et revêt par moment une étrange grandeur.

M. G. M.

Noëlle HENRY : *Je ne suis pas une héroïne*. Edit. Spes, Lausanne, Avril 1941.

L'auteur de ce livre est une Neuchâteloise. Nous croyons savoir que c'est la première fois que son talent de journaliste est mis au service du roman et nous voulons croire, aussi, que Noëlle Henry est très jeune, ce qui permettrait d'excuser l'erreur psychologique, l'espèce d'indécidéité morale, qui nous semble former la base même de son œuvre.

On nous le dit d'emblée, Erica de Bois-Dauphin n'est pas une héroïne. Ce n'est même pas une honnête fille. La simple raison ne voit en elle qu'une névrosée. Le récit débute au moment où la petite ville de St-Méenl'abé aujourné inaugure la statue élevée à la mémoire d'Erica de Bois-Dauphin proclamée « héroïne nationale », abattue à coups de revolver par le gouverneur de la ville pendant l'occupation allemande (nous vivons ici la tragique année de 1917) pour avoir utilement pratiqué l'espionnage.

Si les choses s'étaient réellement passées ainsi, peut-être éprouverions-nous l'émotion nécessaire, l'affreux paradoxe de la guerre nous amenant à



Les femmes et les livres

Quelques livres récents

Marie BRETSCHER : *Brigitte la servante*. Version française d'Elisabeth Monastier, 1 vol. avec couverture illustrée, 5 fr. Payot, Lausanne.

Le développement du mécanisme dans le monde moderne, comme aussi l'affinement de la culture intellectuelle, ont provoqué une réaction littéraire vers ce qui est instinctif et non raisonnable. Le succès universel des livres de Dostoïevski n'est pas une aventure d'ordre purement artistique, pas plus que la traduction dans toutes les langues de l'épopée paysanne écrite en polonois par Ladislas Reymont. En France, le retour vers ce qui est primordial, conforme à la vie instinctive, non expliquée par l'intelligence, se présente dans des œuvres comme celle de Charles-Louis Philippe ou de Marguerite Audoux, et écrite devant l'immense porte défoncée sur la nature par Jean Giono.

C'est dans ce courant artistique, rebelle à toute logique raisonneuse, que se place l'étrange roman de Marie Bretscher intitulé *Brigitte la servante*. Mise à la portée des lecteurs français par une traduction parfois entachée de gaucheries, mais qui

Hygiène sociale et morale (H. S. M.)

Juin est chez nous le mois des Assemblées générales, tenues à la fin de l'exercice hivernal, et avant la dispersion de l'été. C'est pour cette raison qu'à deux jours de distance, les 3 et 5 juin, se sont réunis à Lausanne les délégués du Cartel romand H. S. M. et à Genève ceux du Cartel genevois.

Cartel Romand

C'était d'ailleurs à une Assemblée extraordinaire qu'étaient convoqués les membres de cet important groupement, la date de l'Assemblée de printemps ayant dû être avancée à cause de la votation sur l'initiative Reval, et d'autre part une réunion avant l'été étant nécessaire, pour ratifier le choix fait par le Comité directeur du successeur de M. Maurice Veillard. Nos lecteurs savent en effet que celui-ci, appelé aux fonctions de président du Tribunal des mineurs nouvellement créé dans le canton de Vaud, a de ce fait donné sa démission de secrétaire général du Cartel romand, et ce n'est pas sans préoccupation que tous ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec cet animateur de premier ordre, toujours fécond en initiatives, toujours pratiquement documenté, ont envisagé son départ. La nomination, toutefois, de M. Jean Balmas (Genève) licencié ès-sciences économiques et commerciales, et depuis cinq ans agent de la Croix-Bleue et de l'Espoir dans le canton de Vaud, nomination faite par l'Assemblée unanime sur la proposition du Comité, semble devoir être excellente; et c'est avec sympathie et intérêt que les membres des Commissions du Cartel et les délégués des groupes locaux et des Sociétés affiliées ont souhaité au nouveau secrétaire général une cordiale bienvenue au milieu d'eux.

Le grand intérêt de cette séance, après cette nomination, fut le remarquable exposé de M. le pasteur Rudolf, secrétaire général de la Ligue suisse contre l'eau-de-vie, sur la mentalité des régions où a pris naissance la Reval. C'est avec

vigueur et sympathie que M. Rudolf a évoqué la mentalité farouchement indépendante de cette population de la Suisse primitive, trop souvent mal connue de ses confédérés, et qu'inspire une admirable ardeur de liberté. Car, de l'avis du conférencier, c'est au fond beaucoup plus contre la surveillance et le contrôle de la Régie des alcools que se sont dressés ces quatre cantons qu'en faveur de la distillation de l'alcool: le bien être matériel compte infiniment moins pour eux que leur liberté, et leur fière devise, *Schwarzes Brot aber Freiheit*, a fait même parfois au cours de l'histoire céder des évêques. Certes, les dangers de l'alcool sont peu et mal connus là-bas, et toute une œuvre d'éducation antialcoolique est indispensable, mais une éducation à caractère constructif surtout, comme la campagne pour le cidre doux ou pour la distribution à bon compte de fruits frais dans les régions montagneuses: c'est de cette façon là que, bien davantage que par une opposition systématique, on gagnera cette population fière et libre, chez laquelle se retrouve l'esprit des auteurs du Pacte de 1291. Et comme on l'a dit, il semblait, après avoir entendu M. Rudolf, avoir respiré l'atmosphère de la Suisse primitive et pris contact plus que jamais avec les descendants de ceux qui se refusèrent toujours énergiquement à tout alignement sur l'étranger: c'est là, à l'heure actuelle, une bien-faisante expérience.

En fin de séance, M. Veillard apporta encore quelques renseignements sur la campagne en faveur de la famille menée quinze jours durant dans le canton de Vaud par l'Église nationale: plus de 600 conférences adressées à des publics diversifiés (jeunesse des deux sexes, jeunes ménages, etc.), édition à 14.000 exemplaires d'une brochure, campagne de presse, communications par la Radio... On a eu recours à tous les moyens de propagande. Actuellement, on groupe les expériences, on étudie les résultats pour déduire des conclusions pratiques de ce gros effort. Et ces conclusions seront fort intéressantes à connaître. E. Go.

un demi-million de femmes employées à la fabrication des munitions, 80.000 dans les seules industries mécaniques; récemment 20.000 femmes ont été transférées de l'industrie de luxe des Midlands à la fabrication des canons. Enfin, tout récemment, la question de l'inscription obligatoire pour l'industrie de guerre a été posée avec une netteté dont les journaux féministes anglais nous apportent l'écho.

DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Une nouvelle conseillère municipale vient d'être nommée en France, en la personne de Mme Camille Flammarien, veuve du célèbre astronome et astronome elle-même. Cette nomination est faite pour la commune de Juvisy sur Orge où se trouve l'observatoire fondé par Flammarien.

— Plusieurs noms de femmes ont été proclamés



glorifier ce que nous condamnons! Mais les habitants de St-Ménehaut furent abusés par les appartenances. Le narrateur apprend la vérité grâce au « journal » de la jeune fille — procédé commode mais décidément usé — qu'un inconnu rencontré à l'hôtel lui confie.

Voici cette vérité: Le père d'Erica, convaincu d'espionnage, a été fusillé. Désespérées, Erica et sa mère (celle-ci gravement atteinte d'une affection cardiaque) apprennent avec terreur que leur maison vient d'être désignée pour recevoir le nouveau gouverneur. Comme de juste, la jeune fille commence par hâter le commandant Hohensee en qui elle voit un des assassins de son père. Mais bientôt elle subit l'étrange fascination exercée par cet homme tout ensemble séduisant et laid, courtois et brutal. Le portrait est bien tracé. De sucroït, Hohensee est un admirable musicien. Erica aussi. C'est pourquoi elle accepte que « l'ennemi héréditaire » devienne son professeur. Elle accepte de l'accompagner clandestinement à Bruxelles où a lieu un concert de gala. Elle accepte de passer pour sa compatriote afin d'assister au souper offert aux artistes. Relatant cette manifestation dans son journal elle écrit: « Quelle merveilleuse soirée. Je les aimais tous, j'aurais voulu les embrasser tous ». Nous ne pensons pas que même l'amour de l'art autorise de tels errements. On préférerait quelque violente surprise des sens à cette progressive déchéance. La « frêle et ravissante » enfant de seize ans devient donc, consciemment si l'on ose dire, la maîtresse de Hohensee. N'oublions pas: son père a été fusillé il y a quelques mois! Passons. L'oncle d'Erica apprend la conduite de sa nièce. Mais il ne la tueras pas. Il faut du moins que sa honte serve

le 5 juin dernier, lors de la distribution des prix de l'Université de Genève. Citons notamment Mme Cilette Blanc, licenciée ès-lettres, qui a obtenu le prix Th. Claparéde, Mme K. Wolf, qui a reçu le bourse Th. Flournoy, et Mme G. Boehny, à qui a été décerné le prix Hentsch (littérature française).

— A l'Université de Berne, Mme Irène Blumenstein-Stéiner a été nommée professeur honoraire de la Faculté de droit.

Pour les enfants délinquants.

Lors de sa session de printemps, le Grand Conseil du Tessin a pris connaissance d'une pétition signée par Mme Volonteri, présidente de la Section suffragiste de Lugano, demandant que place soit faite à des femmes dans les Commissions prévues par les lois d'application du Code pénal fédéral concernant l'enfance délinquante. Rien en effet, dans les textes de ces lois, n'empêche les femmes de siéger dans ces Commissions.

Un centre d'histoire nationale pour la jeunesse féminine.

On nous écrit :

Consciente des besoins de la jeunesse qui s'attache aux choses concrètes, Mme Marg. Maire, professeur d'histoire à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Genève (Mme Maire est la seule femme qui, au cours des manifestations scolaires

à quelque chose, Erica prendra l'empreinte des clefs du gouverneur (endormi par elle au moyen d'un narcotique), sinon son secret sera révélé à sa mère qui en mourra. Ce dernier épisode est le meilleur du livre, le tragique de la situation l'emportant sur le ton banal du journal.

Erica trahit celui qu'elle aime, comme elle a déjà trahi, moralement, un ami d'enfance, Olivier, qu'elle feint d'aimer pour détourner les soupçons. Les documents dérobés permettent une victoire d'Hohensee. Il devine l'impossible: Erica! Mais pourquoi? Si sa trahison devait sauver son pays, il l'excuserait, « elle aurait fait son devoir ». Pas même cela. Elle ne voulait que cacher sa faute et ménager sa mère. Au cours de cette explication, des soldats aménagent au gouverneur un prisonnier soupçonné du vol des documents. C'est l'oncle d'Erica. Les deux hommes s'affrontent. Une insulte plus grave du gouverneur décide le geste du gentilhomme qui a eu l'habileté de garder son revolver sur lui. Erica, en voulant protéger Hohensee de son corps, reçoit le coup mortel. Hohensee a pourtant la générosité de laisser croire que c'est lui qui a tiré. Erica morte ne parle pas. Son souvenir demeurera sans tache. Elle deviendra l'Héroïne !

Malgré certaines précisions quasi historiques, ce récit, paraît-il, est une fiction. Tant mieux! Mais il y a des fictions dangereuses et déplacées. Celle-ci est du nombre. Il nous déplaît — aujourd'hui surtout — qu'une femme de chez nous prête à une jeune fille, une Française, des sentiments aussi dépourvus de loyauté.

R. G.

SOCIÉTÉ ROMANDE DES LECTURES POPULAIRES : *Deux nouvelles : Vreni la Sarcelleuse*, par Maria Wa-

Cartel genevois

Cette importante Fédération, qui groupe près de 60 Sociétés de cette ville, a tenu le 3 juin son Assemblée trimestrielle sous la présidence de Mme Gourd. Celle-ci a rapporté sur l'activité du bureau directeur depuis la dernière Assemblée: cette activité s'est exercée simultanément pour le Foyer d'Accueil, dont les souscripteurs et membres cotisants ont reçu dernièrement le rapport détaillé; sur le Club de jeunesse qui atteint une trentaine de fillettes, mais dont les initiateurs voudraient voir les possibilités d'organisation des loisirs s'étendre à d'autres catégories de jeunes filles encore. L'influence néfaste des dansings au point de vue de la moralité publique préoccupe aussi beaucoup le Cartel, qui étudie de très près les moyens d'y parer, alors que, d'autre part, il cherche à faire action constructive en recommandant au public les films véritablement intéressants et utiles à voir. Le rapport présidentiel a encore rappelé la part prise par le Cartel dans la campagne contre l'initiative Reval, a mentionné l'activité toujours utile de l'Office de consultations matrimoniales, et s'est félicité des rapports excellents entretenus avec le Cartel romand H. S. M.

Une conférence du Dr. Muller, directeur de la Lignière, captivante autant que documentée, a ensuite initié les délégués, à l'aide de toute une série de tableaux graphiques du plus haut intérêt, aux nécessités de l'alimentation de guerre. Prenant pour base de son étude les différents produits que, d'après le plan Wahlen, doit nous fournir notre sol, le conférencier a relevé que nous disposerons d'une quantité à peu près égale de lait et de produits laitiers, de moins de produits raffinés et de graisse, mais davantage de pommes de terre, de fruits et d'un pain plus sain et plus complet.

Passant en revue du double point de vue de leur pouvoir calorique et de leur richesse en vitamines les aliments les plus courants, le Dr. Muller mit en regard des besoins caloriques de l'individu (qui peuvent aller de 2400 calories par jour pour un homme sédentaire à 6000 pour un

gross travailleur des champs) nos aliments essentiels et leur prix de revient. C'est ainsi que nous aurons pour 63 ct. de pain 3000 calories. La même quantité de calories s'obtiendra avec 67 ct. de pommes de terre; 75 ct. de sucre; fr. 1.65 de lait; fr. 2.15 de pommes; fr. 2.28 de noisettes; fr. 3.60 de beuf gras; fr. 3.75 de choux; fr. 7.40 d'œufs, etc.

Les vitamines dont nous avons besoin nous sont fournies par les fruits, particulièrement riches en vitamines C, les légumes dans lesquels la vitamine C et la pro-vitamine A sont abondantes, et les céréales, généreuses en vitamines B.

Les produits d'origine animale sont riches en vitamines A. Remarquons toutefois que, si cette vitamine est indispensable à l'animal carnivore, l'homme, grâce à la faculté qu'il possède de transformer la pro-vitamine A en vitamine A, peut se passer de viande. Il en est de même pour la vitamine D que l'on ne trouve que dans le règne animal (l'huile de foie de thon en est très abondante), les rayons du soleil supplétant, en transforment certains produits, à l'absence de cette vitamine dans notre alimentation.

L'exposé très complet du Dr. Muller et dont il n'est possible de donner ici qu'un bref résumé (voir, pour plus de détails, la brochure du Dr. Muller *Notre ravitaillement national*, que l'on peut se procurer au Cartel Romand H. S. M., rue de Bourg, 8, Lausanne (prix 0.30 ct.) amène tout naturellement à la conclusion que la bataille des champs ne sera gagnée que dans la mesure où les consommateurs intelligemment renseignés et éduqués comprendront leur rôle. La consommation de la viande, aliment cher, supporte sans inconvénient d'être diminuée au profit des céréales et des pommes de terre. Le plan Wahlen prévoit une augmentation de la consommation de la pomme de terre; c'est elle qui nous sauvera de la famine et de la maladie. Notre alimentation est avant tout un problème économique que nous devons résoudre avec toute notre énergie.

G.-J.



Les Expositions

A Lausanne

Aux Galeries du Commerce s'est ouverte, le 14 juin, une belle exposition où Violette Diserens (Lausanne), professeur de gravure à l'école cantonale de dessin, expose ses derniers travaux. Il s'agit de portraits gravés, c'est-à-dire que l'artiste, après avoir fait une maquette de son modèle, de préférence enfant, jeunes filles ou jeunes hommes, ou quelque jolie femme, — grave sur le cuivre un léger profil, et sur cette gravure à peine indiquée, met de la couleur. Elle obtient ainsi des portraits-bibllets, à la très moderne et un peu Louis-Philippe, qui sont charmants.

Violette Diserens enfin, qui ne rêve que « *Mare nostrum* » et ciel romain ou vénitien, expose nombre de toiles rapportées d'Italie: Portofino, le Forum romain, l'Arc de Cœli, mer bleue, pierres rouges, colonnes dorées par le soleil, cyprès ou pins qui mettent leur accent grave sur tant de couleurs vives et comme enivrantes. Dans un portefeuille, on retrouve encore les splendides eaux-fortes qu'elle a faites après un voyage en Alsace, aux formidables travaux de Kempf. On pense à Verhaeren, aux villes tentaculaires, aux immenses bras de fer qui se lacent vers le ciel, et l'on sent que tout cela vous est devenu très précieux depuis que la guerre a fait sauter ces travaux gigantesques où le cerveau de l'ingénierie s'est uni aux bras de l'ouvrier pour assainir, fertiliser et enrichir une terre déjà riche, riche malgré les gestes stupides et renouvelés du guerrier.

S. B.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

ser et *Le Ronge-Commune*, par Giov. Anastasi. Prix: 2 fr., au Service de vente des L. P., rue de Bourg, 8, Lausanne.

Toutes celles de nos lectrices qui, avec nous, ont déploré à bien des reprises ne pas pouvoir l'œuvre admirable de notre grande romancière confédérée, Maria Waser, faute d'une connaissance suffisante de l'allemand, seront heureuses d'apprendre que l'une des nouvelles les plus caractéristiques de cette dernière a été traduite en français et éditée par la Société romande des Lectures populaires. Mais en leur signalant ce petit volume, nous ne pouvons nous empêcher en même temps de regretter que les traductrices, Mmes Monique Yersin et Jacqueline des Gouttes, aient abordé Maria Waser sans assez se rendre compte de la difficulté extrême de faire passer dans le génie d'une autre langue celui qui lui était propre, et qui exige, comme l'écrivait si bien son mari, le Professeur Waser, d'être « nachrichtet » (véritablement repensé et récrit). Non que cette traduction soit incorrecte ou trop littérale, ce qui est la pierre de touche de toute œuvre de ce genre; mais elle est monotone, facile, trop facile, et par là même diminue la valeur de l'œuvre originale en la banalisa. Traduire Maria Waser en effet est un effort constant, non seulement de technique et de poésie, et c'est pourquoi tous, même les plus habiles, même les meilleurs linguistes, hésitent avant de s'y risquer. Nous croyons savoir cependant qu'une traduction de *l'histoire d'Anna Waser*, qui nous apportera toute satisfaction à cet égard est en préparation, et nos lectrices s'en réjouiront avec nous.

Le même petit volume de la Société romande

des Lectures populaires contient une autre traduction, spirituellement faite celle-là par M. Eug. Monod, d'une amusante nouvelle tessinoise de Giov. Anastasi: *Il Mangia-Commune*. Ajoutons, à la prière de la Société éditrice que l'on peut devenir membre de celle-ci, et par conséquent favoriser son œuvre d'utilité publique, en payant une cotisation annuelle minimum de 2 fr., et qu'une cotisation de 5 fr. donne droit à toutes ses publications, (7, avenue de Beaumont, Lausanne).

M. F.

C'est un beau voyage que vous fait faire à la Galerie Lador Mme Giuntini-de Grzymala, évasion précieuse en ce temps où l'on se sent prisonnier derrière ses frontières. Des paysages: la Corse, le Midi, le Portugal, la Pologne, les cimes helvétiques...

A côté de la fermeté du dessin, il faut admirer la coloriste, et ceci tout particulièrement dans les tons chauds du Midi, dans certains couchants sur la mer. S'il y a un peu de dureté dans *La Maison hanlée*, c'est sans doute voulu. En revanche, une évocation délicatesse de touche retient devant nombreux de portraits, et presque tous, ils sont attrayants parce que très expressifs.

Paysages et portraits: nous les préférions aux madones et sujets religieux divers qui occupent le bout de la salle. PENNELLO.